des ~~[crossed out]~~ hernies

par M. Rigal aide major de l'hôtel dieu de St. jacques de toulouse

n°83

Il n'est peutêtre pas de mal qui ait autant fixé l'attention des praticiens, que les hernies; aussi y en a-t-il peu, dont les moyens de guérison soient portés à un si haut dégré de perfection; ils ne sont cependant pas tous épuisés; des circonstances heureuses en fournissent quelquefois de nouveaux; lorsque, sans témerité, on les a mis en usage avec succès, on doit s'empresser de les faire connoitre.

Observation

je fus invité au mois d'octobre de l'année derniere 1779, par Mr. le marquis de Sauveterre d'aller passer quelques jours dans son chateau au diocese de Castres; un de ses paysans appellé Cournadou me pria d'aller voir son frere, qui avoit, me dit il une douleur à l'aine, et qui avoit un vomissement continuel depuis quatre jours; jugeant d'abord que c'étoit une hernie, je me munis de tout ce que je crus nécessaire, en cas qu'il falut en venir à l'opération; j'envoiai prier Mr. lalansette, chirurgien d'un petit village voisin du chateau, de venir avec moi; l'exprès que j'envoiai ne l'aiant pas trouvé chez lui, je partis de suite, accompagné du marquis de Sauveterre et d'un jeune ecclésiastique qui étoit venu voir le seigneur.

je trouvai un homme robuste, agé d'environ 40 ans, avec une petite tumeur à l'aine, que je reconnus aisément être une hernie Bubonocelle; le malade avoit le hoquet, le vomissement, en un mot tous les accidens qui annoncent l'étranglement du boyeau; les tentatives réitérées que je fis pour faire rentrer la hernie, furent inutiles; le malade souffroit beaucoup, lorsque je maniais la tumeur; je lui fis une copieuse saignée, et lui appliquai sur la partie un cataplasme fait avec la mie de pain et le lait; deux heures après, je reiterai la saignée et levai le cataplasme, pour essayer de nouveau le taxis; mes efforts n'eurent aucun succès.

Connaissant le danger de mort où étoit le malade, j'en fis part aux parents qui me prierent de faire tout ce que je croirois

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 15
d.79

nécessaire pour sauver la vie au malade; en conséquence je me décidai à faire l'opération.

après que j'eus ouvert le sac, je trouvai une petite partie de l'intestin fort rouge; je le tirai à moi, pour l'examiner, à quoi il me fut aisé de parvenir, par lequel n'avoit contracté d'adhérance, ni avec l'anneau, ni avec le sac.

à l'examen de l'intestin, j'apperçus le côté de l'ance, où appuioit l'anneau, excessivement retressi et adhérant avec lui-même; de façon qu'il y en avoit un bon pouce d'oblitéré; l'autre portion de l'ance avoit aussi beaucoup souffert; mais il n'y avoit pas d'oblitération.

je rappelai dans le moment l'observation de M. Ritch, insérée dans le 4.e vol. des mem. de l'acad.; mais j'étois fort en peine sur le parti que je devois prendre; mes connaissances ne me fournissaient que deux moyens; le premier de pratiquer l'anus artificiel; mais l'intestin étoit libre n'avoit point d'adherance, et M. Louis fait très bien voir dans son memoire, à quels inconvenients on s'expose, en se contentant de retenir les deux bouts de l'intestin aux levres de la plaie.

le second moyen, ou la seconde façon d'opérer étoit selon la methode de Ramdohr, ou plutot celle de M. Louis, car avant M. Louis, on n'avoit considéré le fait, que comme un cas isolé et une observation curieuse, sans en avoir tiré les justes conséquences qui en font aujourdhuy un point de pratique des plus importans. mais cette methode est très difficile à mettre en pratique, et j'avois été témoin, il n'y avoit pas long tems de l'inutilité des efforts qu'on avoit faits pour y réussir à l'hôtel dieu de Toulouse; le succès auroit été même fort équivoque; d'un autre côté, l'anus artificiel ~~étoit~~ très à redouter ~~dont~~ le pauvre paysan auroit sans doute mieux aimé mourir, que de porter pendant le reste de ses jours une incommodité, qui l'auroit empêché de gagner sa vie, et on ne peut pas toujours se promettre que la nature soit favorable, au point que les matieres fécales reprennent leur cours ordinaire, comme ont eu occasion de l'observer M. ~~pe~~petit et quelques autres.

après avoir long tems balancé, je formai le dessein de ne point faire d'abord la section de la portion de l'intestin obliteré, et de n'en venir là qu'à la derniere extrémité.

je fis donc une incision a coté de l'obliteration; j'introduisis dans l'intestin mon doigt index, trempé dans l'huile; je detruisis les adhérances, et je fis aussitôt après la suture des pelletiers; je passai un autre fil qui embrassoit tout l'intestin, en forme d'ance; je le bassinai avec du vin chaud; je le reduisis dans le bas ventre, et je le tins au bord des levres de la plaie intérieurement par le moyen des fils; on avoit été chercher, en attendant, un minoratif que je fis prendre au malade, et il alla peu de tems après a la selle; tous les accidents disparurent; au bout de trois jours, je retirai les fils, et la plaie fut presque entierement fermée au bout de quinze.

Telle est la methode que j'ai emploiée et que je crois nouvelle; elle peut d'autant mieux être mise en usage, qu'elle offre un moyen moyen plus doux pour le malade et moins équivoque pour le succès, et qu'elle n'exclut point les autres methodes déja connues, qu'on pourra emploier, si celle que je propose ne réussit point; et en effet, si les accidents de l'etranglement subsistent après l'operation faite de la maniere simple que je viens d'expliquer, rien de plus aisé, que de retirer l'intestin par le moyen des fils et de pratiquer telle autre methode que l'on jugera la plus convenable.

pour peu qu'on réfléchisse sur les adherances que contracte l'intestin avec l'anneau, ou avec le sac, adherances que l'on est obligé de détruire, pour aller inciser l'anneau et faire cesser les accidents, ou même pour faire rentrer l'intestin lorsqu'il n'est pas gangrainé; pour peu qu'on refléchisse sur la facilité avec laquelle on détruit les adherances, le plus souvent sans l'aide d'aucun instrument, dont il seroit même dangereux de se servir en pareils cas, on sera aisément convaincu de la possibilité de desadherer l'intestin de ses propres parois.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

le Succès et la facilité avec lesquels je suis parvenu a pratiquer ce dernier moyen, semble bien devoir autoriser a le tenter dans des circonstances semblables.

peutetre cette opération estelle sujette a quelque inconvenient que je n'ai pas prévu; si cela est, je n'ai assurément pas asses de présomption, pour ne pas en convenir, lorsquon me les faira connoitre, pour ne pas même abandonner cette nouvelle méthode, lorsquon me prouvera qu'elle est plus dangereuse que les anciennes; mais j'avoue franchement que j'ai bien de la peine a me persuader qu'on puisse y réussir; quand on a une heureuse experiance devers soi, on ajoute une foi moins aveugle aux raisonnements; je croirois plus volontiers que cette méthode est susceptible d'être perfectionnée, si mon observation etoit jugée digne d'être donnée au public, je ne doute pas que quelque praticien habile ne s'occupat a donner a ma methode un dégré de perfection que je ne dois pas me flatter de lui avoir donné.